L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 4 SEPTEMBRE 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUY,
J. DAVIDSON, S. HARDY.
Rue de Chartres No. 85, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 4 SEPTEMBRE.

Abonnés à la semaine.
Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 26 CENTS pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'encan de ce jour,
Par Le Blanc:—Propriétés dans le quatrième District, saisies de la Banque d'Amérique, et de chemin de fer de Lafayette et de Pontchartrain.—Trois terrains au Faubourg Tremé, avec bâtisses, face à la rue St Pierre.
Par M. Vignié:—Une belle famille d'esclaves, composée d'une négresse et ses deux enfants—Un lot de terre dans le 3ème District, rue St Antoine, avec une maison quatre lots de terre, Faubourg Claiborne, avec améliorations, un lot de terre encoignure Moreau et Pauli, avec une maison.
Par Davergne & St Romes—Une muletresse et ses deux enfants.
Par Montgomery & Smith—30 mulets du Mexique.
Par C. E. Forstall—Une négresse de 41 ans.
Par M. Barnett—Un grand assortiment d'habillements d'hiver, et un beau lot de meubles.
Par Bourée & Thomas—Au No 3, rue Front Levée, vins, liqueurs, fusées, verrerie, nombre d'autres articles et installations de gaz.
Par Vincent & Co—Marchandises sèches.
Par K. B. Sykes—Vin rouge pour familles.

Chronique de la Ville.

Après quelques journées qui, grâce à un brusque abaissement de la température, semblaient vouloir inaugurer l'automne, avant la date ordinaire, l'été a repris son empire et l'atmosphère est à cette heure aussi accablante qu'elle l'était au commencement d'août. Mais personne ne se préoccupe de quelques degrés de chaleur de plus ou de moins ou ne s'informe qu'un vœu, c'est que l'épidémie qui attriste et désole notre ville disparaisse enfin et cesse de moissonner tant de précieuses existences. Malheureusement le chiffre de la mortalité ne diminue pas, mais nous ne croyons pas nous tromper en disant que la maladie ne tardera pas à entrer dans sa période de décroissance. Le nombre des malades sera tous les jours plus faible, car la plupart des personnes non acclimatées ont déjà été atteintes de la fièvre jaune, et elles qui ont échappé jusqu'ici au tribut de la partie, si elles ne commettent pas d'imprudence, de traverser saines et sauves le reste de l'été.

Le 1er septembre a inauguré la nouvelle année commerciale, mais la reprise des affaires n'aura lieu que le mois prochain. On s'y prépare déjà avec une grande activité: les ouvriers sont partout à l'œuvre. On rafraîchit l'intérieur des magasins afin de les rendre dignes des richesses qu'ils doivent bientôt contenir. Les arrivages du reste ne se feront pas attendre, car nous touchons au moment où les assortiments d'automne sont offerts au public. D'ici à quelques semaines les absents seront de retour et la Nouvelle-Orléans retrouvera peu à peu l'animation et la gaîté qui en rendent le séjour si agréable pendant la bonne saison.

La fièvre jaune nous éprouve assez cruellement, et il serait injuste que les autres fléaux vinssent s'y engraisser. Il n'en est pas ainsi malheureusement, et les bruits relatifs à la maladie des bestiaux a compliqué singulièrement notre situation. Il est impossible de savoir d'une manière positive et les animaux destinés à la consommation sont parfaitement sains, ou quelques uns seulement en sont atteints de cette longue, dont il a été tant question pendant quelques jours. Nous avons tout lieu de croire que les viandes qu'on débite au marché sont très saines, mais à la vue d'un bœuf tombé au d'un bœuf, si appétissant qu'il soit, l'estomac, travaillé par de sales descriptions, se soulève de dégoût et refuse d'accepter l'aliment qui lui était si sympathique autrefois.

La question se fait jour de savoir maintenant si le "black tongue" existe ou n'existe pas, s'il y a une maladie réelle ou imaginaire, s'il y a ou s'il n'y a pas danger à dîner d'un bœuf, mais d'échapper au tourment de la faim. Ceux qui sont habitués à la pâtisserie pour leur sauvegarde consommée, savent plus à quoi saint se vouer et maigrissent à vue d'œil. Le porc frais ou salé, les légumes, la poularde même, ne suffisent remparer le délicieux boudin qui faisait la base de leurs repas. Quant aux pauvres qui ne peuvent acheter le poulet, ils sont réduits de se repaître de fèves et de salades ... qui les rendent beaucoup plus ... que ... ne les nourrissent. Ceux là seulement qui n'ont ni préjugés ni superstitions à rendront de la boucherie, n'ont pas introduit de changement dans leur régime, et là ne s'en trouvent pas plus mal.

Nous disons plus haut que les arrivages auront lieu incessamment. Malheureusement, nos wharves sont dans un triste état et nous supplions les autorités municipales de hâtement de les faire réparer. Ce devoir incombe, mais le savons, aux adjudicataires, mais en différant un travail urgent ils causent un préjudice considérable au commerce. Le moment est venu où le port doit être mis en état de recevoir les nombreux bâtiments qui s'y presseront bientôt. Si donc les personnes qui ont affermé les wharves n'ont pas les moyens d'entreprendre immédiatement les réparations nécessaires, qu'elles en fassent faire à leur frais.

Puisque nous parlons du port de la Nouvelle Orléans, disons que, selon la rumeur publique, une expédition doit en sortir d'ici à deux ou trois mois pour tenter de nouveau l'invasion du Nicaragua. On se trompe peut-être sur le point d'où partiront les flibustiers ou sur le pays où ils doivent débarquer, mais il paraît à peu près certain que Walker organise en ce moment une expédition. Si elle a pour but de replacer le Nicaragua sous sa domination, nous doutons que le président des États-Unis fasse de grands efforts pour l'en empêcher. L'administration fédérale n'a pas lieu de se louer du Nicaragua; elle a au contraire contre le gouvernement cette petite république, que de nombreux et de déplorables griefs. Si Jerez et son cabinet ne se hâtent pas, d'ici au départ de Walker, d'accorder aux États-Unis le transit par l'isthme de San Juan, dans les privilèges que leur assurait le traité négocié par MM. Cass et Yrissari, il est certain que le président renverra pas une seconde fois le commodore Paulding à la recherche des flibustiers.

LE BATIMENT NÈGRIER *Echo*.—Les journaux de Charleston publient de longs détails sur le bâtiment négrier *Echo*, capturé récemment par le brick de guerre américain *Dolphin*, et conduit dans le port que nous venons de nommer. L'*Echo* quitta la Nouvelle-Orléans le 6 mars dernier, avec un capitaine, deux lieutenants, huit matelots, un cuisinier, un maître d'hôtel et un passager. Le 3 juillet, il prenait en Afrique un chargement de 465 esclaves, et arrivait le 21 août devant un îlot situé au nord de Cuba, où devait s'effectuer le débarquement. Il portait le pavillon anglais. Le *Dolphin*, parti la veille de Sagua-la-Grande, fit tout à coup son apparition, mais on ne se doutait pas à bord que le bâtiment que l'on apercevait près de l'île eût des nègres. Le capitaine de l'*Echo* s'alarma et ordonna de tout sang-froid, il crut que le navire de guerre venait le capturer et il appareilla aussitôt pour le rendre vers la Mer. Ce fut à ce moment que le commandant du *Dolphin* découvrit le caractère véritable du navire, et il lui donna la chasse. Le négrier, se voyant poursuivi, arbora les couleurs américaines, mais le *Dolphin*, qui jusque alors avait le pavillon anglais, en fit autant et fonça de vitesse. L'*Echo* fut atteint et conduit à Charleston. Il avait perdu pendant la traversée cent quarante-un nègres. Les autres seront renvoyés en Afrique. Quant aux officiers et aux matelots de l'*Echo*, ils seront mis en jugement pour cause de piraterie, conformément aux lois de 1819 et de 1820.

VENTES DE TERRAINS.—M. Vignié procédera aujourd'hui, à midi, à la Bourse St Louis, à la vente de plusieurs terrains de valeur appartenant à la succession de M. P. A. Senzeneau, et situés dans le troisième district. Sur plusieurs de ces terrains se trouvent d'excellentes maisons. Nous citerons entre autres celle portant le numéro 329, dans la rue No 37, laquelle est vaste et confortable.

M. Vignié vendra aussi aujourd'hui, à la Bourse St Louis, une maison appartenant à la succession de feu George D. Kelly et située au coin des rues Moreau et Pauli.

Les ventes ci-dessus, que nous venons de nommer doivent être ordonnées de RUFUS DOLBEAR, publiées dans une notre colonne.

VENEZUELA.—D'importantes nouvelles de Venezuela ont été reçues dernièrement à Porto-Cabello. Les frégates à vapeur anglaises *Bazzard* et *Tartar*, ainsi qu'un steamer de guerre français dont le nom n'est pas donné, (et duquel, le 12 août, le port de Laguayra et se sont comparés d'un grand nombre de petits bâtiments qui y étaient mouillés. La flotte alliée a bloqué ensuite Porto-Cabello et y a saisi trente bâtiments faisant le cabotage. Les deux villes que nous venons de nommer ont été bombardées par suite du refus de gouvernement de livrer la personne du général Monagas.

Dépêches Télégraphiques
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Autres nouvelles par le Pacific

Une dépêche datée de St Johns, 3 courant, mande ce qui suit:

A PARIS:—A Paris, la police exerce une stricte surveillance sur tous les arrivages d'Angleterre et d'ailleurs.

MAZZINI—Ce célèbre conspirateur a quitté Londres pour le continent.

La reine—Cette dernière n'a été nullement affectée de la nouvelle de la paix qui vient de se conclure avec la Chine.

Steamboats descendant le fleuve.

Vicksburg, 3 septembre — New Orleans, 6 heures P. M.

DERNIÈRES NOUVELLES DE LA HAVANE

ARRIVÉE DU CAHAWBA.

New-York, 3 septembre. — Le steamer Cahawba, parti de la Nouvelle Orléans, via la Havane, vient d'arriver dans notre port, et apporte des journaux espagnols jusqu'au 30 du mois dernier.

L'état sanitaire de la ville était déplorable. Les nouvelles de l'île sont sans importance.

Les sucres étaient peu demandés sur le marché de la Havane, et à la clôture des affaires cet article était encore plus calme.

Marchés de New-York et de Cincinnati.

New-York, 3 septembre. — La farine est languissante; le maïs ferme; graisse sèche: chée à 11 1/2 et 11 1/2; whisky 24 à 24 1/2; sucre ferme; café 7 7/8; jambons languissant: suif 7 1/2.

Cincinnati, 3 septembre.—Farine à $4 90 à $5; whisky 21 cts.

SOCIÉTÉ PORTUGAISE DE BIENFAISANCE.—Cette société célébrera demain, dimanche, le dix-neuvième anniversaire de sa fondation. On trouvera le programme de la solennité dans nos colonnes. Nous n'avons pas besoin de faire l'éloge de la Société portugaise de bienfaisance; le bien qu'elle accomplit journellement la recommande au respect et aux sympathies de toutes les classes de la population, et nous formons seulement le vœu qu'elle maintienne toujours son excellente organisation.

CANDELABRES, LUSTRES, ETC.—HENDERSON & GAINES, 100 rue du Canal, débaillent en ce moment un grand et magnifique assortiment de candélabres, lustres, etc., provenant des fabriques d'Angleterre et du Nord, et destinés à l'éclairage au gaz des maisons particulières, établissements publics, etc. Il y en a dans tous les prix et pour tous les usages. Voir aux annonces.

LUTTE AUX ÉCHECS EN ANGLETERRE.—Le 6 août, sur neuf parties, M. Morphy en avait gagné six, M. Lowenthal deux, et une se trouvait annulée. Le jugement de la seconde partie de la partie a été remise au lendemain: une seconde séance de huit heures n'a pas amené de dénouement, mais le surlendemain Morphy a triomphé.—Les journaux de Londres font un grand éloge du jeune Louisianais et attendent, disent-ils, impatiemment qu'il ait terminé sa lutte de célèbre stratégie, pour savoir s'ils doivent le proclamer le premier joueur d'échecs du monde.

CHRONIQUE LOCALE.

FIÈVRE JAUNE.—Il y a eu quarante deux décès causés par la fièvre jaune, dans les limites de la ville, dans les trente heures expirées lundi à midi; quarante quatre dans les vingt-quatre heures suivantes; quarante-neuf dans les vingt-quatre heures expirées hier à midi, et quatre vingt-cinq dans les vingt-quatre heures suivantes. On voit que les décès ont atteint le chiffre de quatre dans les vingt-quatre heures expirées hier à midi. Le nombre de décès de la semaine sera probablement plus considérable. Le rapport du Bureau de Santé ne vont que jusqu'à jeudi 2 courant, à midi.

Nous apprenons qu'il y a eu deux cas de fièvre jaune à Greenville et que les malades ont été sauvés.

HOPITAL DE CHARITÉ.—Voici le rapport de l'Hopital de Charité pour la semaine expirée hier à six heures du soir:

Admis [différentes maladies] 357
Renvoyés guéris [19g de fièvre jaune] 218
Morts [12 de fièvre jaune] 127
En traitement [différentes maladies] 646

Le nombre de décès causés par la fièvre jaune, dans les trente heures expirées à 12 même heure, a été de dix-sept.

ARRESTATION.—Une négresse appartenant à M. Fournier qui demeure au coin des rues Royale et Dauphine, fut arrêtée, il y a une semaine, sous prévention d'avoir mis le feu chez son maître, mais elle fut acquittée faute de preuves. Le jugée l'a encore arrêtée hier; elle est accusée d'avoir mis le feu une seconde fois dans la même maison. On la soupçonne en outre d'avoir noyé son petit garçon de deux ans, fils de M. Fournier. Le corps a été découvert dans le puits. Le coroner de la paroisse Jefferson instituera l'enquête.

RECORDER SUMMERS—Le recorder assistant Monroe a remplacé hier le recorder Stith.

James Murphy a été envoyé devant la Première Cour de District pour avoir volontairement assailli Ambrose Hanton.

Daniel Harrigan devra se présenter devant la même Cour pour avoir battu J. Facouse.

Les gardes Borrough et Usee et le sergent Harrigan accusés de assaut et battérie, ont été acquittés.

Nancy Mayfield qui un affidavit accusait d'avoir blessé C. Willis a été renvoyée de la plainte.

En M. Miller et sa femme sont accusés d'avoir assailli Robt Hamilton, enseigne Cleo et White.

RECORDER LONG.—Le recorder Long a mis hors de Cour l'accusation que Cyril Gentes avait portée contre Wm Bell. L'affidavit déclarait que ce dernier, armé d'un fusil, avait attaqué le plaignant, chez lui, dans une intention de meurtre.

Recorder Wurz.—John Quinn, accusé de vol de revolver, a été acquitté.

Marp Harems qui que Denis Flynn a battue, Alex Barnes, Paul Hallon et Pedro Fernandez, accusés de tenir un jeu de banque, ont été renvoyés de la plainte. Il n'y a pas eu de plaintes contre eux.

Edmond Duval, h. c. l., est en prison pour avoir frappé Mlle Pauline Miljas.

Joseph Davignon, accusé d'avoir provoqué et insulté Mme Besson, a fourni un cautionnement pour répondre de sa bonne conduite pendant six mois.

Joséphine Waterman que Rosa Clark accuse de l'avoir fouettée sans provocation, a été écrouée.

LA PUISSANCE MARITIME DE LA FRANCE.

On lit dans un journal de Paris:

Cherbourg, avons nous dit dès, est la véritable forteresse maritime de la puissance de France. L'Angleterre y est vue, non en rivale, mais en alliée. Loin de se croire menacée, elle s'y achèvement de ce grand port militaire, elle y voit avec raison une grande pour la paix et la civilisation. Les grandes puissances de l'Europe ont triomphalement, au bras de l'Empereur des Français, au milieu de ces défenses formidables qui attestent une ambition pleine de notre prévoyance et notre grandeur.

L'Angleterre, avait nous, a considérablement développé ses forces navales, et elle a pu dire un jour, avant, avec autant d'orgueil que de raison, qu'elle avait la plus belle marine du monde. La France a suivi son exemple, et toutes ses ressources sont aujourd'hui vaisseaux et de marine pour ne redouter aucune infériorité. Mais de ce qu'il y a dorénavant des grandes puissances maritimes presque égales, s'en suit-il qu'elles doivent nécessairement se combattre? Est-ce qu'il n'y a pas place sur l'Océan pour les deux pavillons de l'Occident? Est-ce que leur influence est inconciliable? Est-ce que leur mission dans le monde est différente?

Les faits les plus considérables de l'histoire contemporaine ont déjà répondu. Quand la Turquie a été menacée, les escadres unies de l'Angleterre et de la France ont porté dans le Bosphore la première protestation de l'intérêt européen. Un peu plus tard, elles devaient partir jusqu'en Crimée pour armes et notre gloire. Aujourd'hui encore, tandis que les deux souverains et les fêtes de Cherbourg, les marins des deux peuples renouvellent leur alliance dans les deux pays lutent bénévolement en Chine pour une cause commune.

Mais l'avenir, et un avenir prochain, peut offrir à la puissance maritime de la France, comme à celle de l'Angleterre, un emploi aussi utile que glorieux.

Le *Journal des Débats*, portant ses regards au delà du présent, indique toute une perspective, encore vague, mais sérieuse: "Il se prépare, dit-il, dans tout le vieux monde de l'Orient, une crise extraordinaire, ou plutôt elle est déjà déclarée. Depuis les rivages du Maroc jusqu'aux confins de la mer de Tartarie, sur l'Océan Pacifique, toutes ces sociétés barbares ou corrompues sont traitées par la guerre, par l'anarchie, par les révolutions, elles s'écroulent au contact de l'Occident: la civilisation les bat en brèche comme une marée montante qui les inondera. L'Europe fait de sages et louables efforts pour essayer de conjurer cette grande catastrophe; mais elle ne doit pas se décourager de ses déceptions: sa sagesse et sa modération ne peuvent pas aboutir à mieux qu'à rendre la transition plus douce et moins sanglante; quant à la catastrophe, elle est inévitable. Sachons la prévoir, et éclairés par l'expérience du passé, songeons à jouer notre rôle dans ce drame grandiose. Selon l'importance de la figure que chacun y aura faite se régleront pour longtemps l'avenir et la puissance des nations dans le monde."

Cette vue est assez large et assez juste, selon nous, pour ne pas passer inaperçue dans les circonstances actuelles. Quand d'une part on voit se constituer et se compléter la puissance maritime de la France, et que de l'autre on mesure l'immense terrain ouvert à l'expansion de l'Occident vers l'Orient, on s'explique pourquoi l'empereur Napoléon et la reine Victoria paraissent se donner loyalement la main et considérer leurs forces réciproques comme des forces communes pour une œuvre de civilisation et de progrès.

Les officiers Amers du Dr Hostetter sont un des meilleurs fortifiants connus. Ils ressuscitent particulièrement aux personnes qui ont la fièvre ou frisées ou d'autres maladies provenant des organes de la digestion. Il n'y a pas de santé que puisse être comparé aux Amers pour la fièvre ou frisons, car ils sont ce qui est le plus nécessaire dans ces maladies. Ils ne causent ni mal de tête ni lourdeur ni constipation, mais ils ont pour leur effet l'une des préparations les plus présentant et que inspirent la plus de confiance. Nous croyons bien ... ils ne publie ou la loi reconnaissant pour les maladies provenant des organes de la digestion quand ils se recommandent par eux-mêmes.

A vendre par tous les pharmaciens et marchands de par

J. WRIGHT & Co.

Seul—4t ... Nos 32 et 131, rue de Chartres

L'ENTREVUE DE CHERBOURG. — Nous lisons dans la correspondance de M. Gaillardet:

Quel a dû le but de Napoléon, en amenant la reine d'Angleterre à Cherbourg malgré son peuple et presque malgré elle? C'est une question que lord Alfred Paget adressait au capitaine de la *Reine Hortense*, et qu'à défaut d'éclaircissements satisfaisants pour sa raison, le noble lord résolvait comme suit: "Je ne crois pas, disait-il, que l'empereur Napoléon III ait voulu humilier notre reine, en la forçant à voir de ses yeux vos gigantesques travaux de Cherbourg. Il est trop gentil pour cela, et les prévenances dont il entoure sa royale hôtesse réfutent suffisamment cette grossière interprétation. Je crois aussi qu'il veut sincèrement rester notre allié, mais à la condition de ne pas être notre dupe, et il a pensé que le meilleur moyen de nous empêcher de le tromper, était de nous montrer ce qu'il pourrait contre nous, en se séparant de nous. C'est une leçon qu'il donne à lord Malmesbury, et une réponse tacite à son ultimatum du *Régina Cœli*, des prétentions doctrinaires et de l'isthme de Suez."

Cette interprétation de lord Alfred Paget est l'écho fidèle de son propre passé et de ceux de beaucoup d'autres, car je l'ai vue reproduite presque textuellement dans un article remarquable de la revue *Blackwood*. Si de l'entrevue royale et impériale de Cherbourg qu'un seul sens profond: "Signification à l'Angleterre du dévouement de notre alliance, et, tout ensemble, de la possibilité de s'en passer."

L'attachement enraciné et systématique de Napoléon III à l'alliance anglaise ne saurait plus être mis en doute, après le tout qu'il a porté au dîner de la *Bretagne*. Tous les toasts portés, les soupons et les défiances doivent tomber devant cette répondiation solennelle *des rancunes et des méfiances d'un autre âge, aidé par quelques incidents malheureux*. Il ne faudrait pas, cependant, que ces incidents se renouvelassent trop souvent. Dans ce cas, ils pourraient bien triompher des meilleures intentions. Ce n'est pas tout de vouloir rester amis. Il faut que les preuves et les pertes de cette amitié soient également partagés et que les concessions soient réciproques. Si l'Angleterre a compris Cherbourg, cette règle de tout contrat durable, notre alliance avec elle durera. Simon, non.

Mais en attendant que les faits parlent, les intentions ont parlé, par la bouche des deux souverains, et c'est déjà quelque chose. La reine Victoria, complétement rassurée par le toast de l'empereur, qui lui avait été probablement communiqué d'avance, pour que le prince Albert eût le temps de préparer sa réponse, a eut montrée très charmante et tout à fait bonne femme à bord de la *Bretagne*. Il devait d'abord y avoir deux tables, une de vingt couverts dans la batterie basse pour les souverains et leur suite, et une autre de cinquante couverts dans la seconde batterie pour les officiers de terre et de mer. La reine Victoria a demandé que les deux tables fussent réunies en une seule, en disant: "Puisque je suis en France je ne veux pas de l'étiquette de la cour d'Angleterre."

Nouvelles Diverses.

FARINE D'ŒUFS.—Une nouvelle branche d'industrie vient de prendre naissance à Norwich, c'est la production de la farine d'œufs pour le service de mer. L'industriel qui s'en est chargé M. Thurgar, de cette ville. La farine d'œufs se compose de la substance de l'œuf frais non cuit et contient les mêmes propriétés nutritives. La demande de cet aliment nouveau s'est accrue. Le *Morning-Chronicle* dit que les commissaires de l'émigration ont prescrit l'emploi de la farine d'œufs comme diététique dans les navires émigrants. L'usage en a été également ordonné pour l'armée. L'année dernière il a été importé de France et d'Irlande dans l'Angleterre proprement dite 80,000 œufs, qui ont été convertis en ce nouvel aliment.

ASPHYXIE.—Un cas des plus singuliers d'asphyxie s'est produit ces jours derniers à Lyon. La veuve J..... demeurant rue du Mail, à la Croix Rousse, avait acheté au marché Saint Jean plusieurs ballots d'abricots dont elle voulait faire de la confiture, et elle avait étalés sur le plancher de sa chambre.

Le fils J....., dessinateur de fabrique, s'était rendu le matin à la chambre de sa mère, fut fort étonné, après s'être frappé, de ne recevoir aucune réponse. Soupçonnant un malheur, il jette la porte en bas et trouve sa mère à plus près asphyxiée et ne donnant aucun signe de vie. Un homme de l'art, appelé sur le champ, pratique une abondante saignée qui ramena la malade à la vie. On donne pour cause de cet accident les émanations d'acide carbonique qui s'étaient échappées pendant la nuit des abricots déposés la veille sur le planoher.

VENGEANCE D'UN MARI.—Un habitant de la petite rue des Vecchietti, à Gênes, rentrant chez lui au moment où sa femme allait le moine, surprit sa femme en flagrant délit d'adultère. Au lieu de se livrer à des emportements qu'un pareil spectacle aurait rendus légitimes, il garda tout son sang-froid, et plein de mépris pour la femme qui le trahissait et pour son complice, il les chassa de sa maison. Cela fait, il rassembla la famille au milieu de sa chambre nuptiale, invita ses amis et ses voisins, et célébra un service funèbre en l'honneur de sa femme, qui n'existait plus pour lui. Ensuite, il illumina ses croisées, fit venir deux musiciens ambulants, et passa toute la nuit à danser et à boire avec ses amis; pendant deux jours, il a continué la fête, et se montre l'homme le plus content depuis qu'il est débarrassé de sa femme.

ÉLOQUENCE RURALE.—Un riche propriétaire de la Somme s'étant marié dans les environs du château de X....., qu'il habite, y ramène, ces jours passés, sa jeune épouse. Les paysans, pour lesquels son séjour au village était un bienfait permanent, eurent devoir fêter l'arrivée de la nouvelle châtelaine, un arc de triomphe en verdure fut dressé à l'entrée du bourg. Le maire, escorté du garde-champêtre et entouré des notables du pays, vint attendre les jeunes époux, et, s'avançant à la portière de leur voiture, il leur lut le discours suivant, que leur remit ensuite le maîtrisch, écrit sur beau papier à vignette:

"Monsieur, un grand sujet de joie dans la commune qui vous inspire de venir vous offrir nos amitiés. Vous ignorez le sujet de notre arrivée; mais pourtant on aurait du vous avertir par des feux de joie que vos mérites nous obligent de vous offrir:

"Monsieur, joyeux en nous-mêmes de vous voir pas marié avec la plus belle et la plus pieuse, et qui ne pouvait vous être accordé qu'après avoir comme la couronne du bonheur que vous vous êtes fait déposer.

"Madame, l'amour qui couronne, comparable à l'amour qui vous enlèvera de notre pays, mais pourtant vous resterez toujours près de vos chers parents, et moi et mes amis nous resterons témoins de votre bonheur.

"Mais en attendant que les faits parlent, les intentions ont parlé, par la bouche des deux souverains, et c'est déjà quelque chose. La reine Victoria, complétement rassurée par le toast de l'empereur, qui lui avait été probablement communiqué d'avance, pour que le prince Albert eût le temps de préparer sa réponse, a eut montrée très charmante et tout à fait bonne femme à bord de la *Bretagne*. Il devait d'abord y avoir deux tables, une de vingt couverts dans la batterie basse pour les souverains et leur suite, et une autre de cinquante couverts dans la seconde batterie pour les officiers de terre et de mer. La reine Victoria a demandé que les deux tables fussent réunies en une seule, en disant: "Puisque je suis en France je ne veux pas de l'étiquette de la cour d'Angleterre."

Nouvelles Diverses.

—Si l'échelle ne l'aimez vous?

—Je te conterai ça dans l'autre monde; pour le moment je n'ai pas d'opinion sur cette manière de tourner l'échelle. Elle peut être agréable, je ne dis ni oui ni non.

—Une fois, deux fois..... venez-vous?

—Mais, mon d'un petit bonhomme! Es tu fou? Suivre ton père, au part, heures de voyage au lieutenant Delmas et au comte de Vernel..... Tu es un bon diable tout de même, et je t'aimerais bien, mais tu dis des bêtises, feuille de route; mais..... laisse moi dormir, et va te coucher.

—Bonne nuit! dit Wolff, et il referma la cellule.

Le directeur réfléchit, en allant détirer Delmas, que Wolff était bien le type de l'extravagante détermination du capitaine. Evidemment, Delmas aurait tenté de décider Michaux; le temps pressait, et le moindre retard pouvait conduire à une catastrophe.

Wolff trouva le baron prêt à sortir. Le frac du gendarme l'équinot semblait sécher et fait à la taille de jeune lieutenant, qui s'était drapé de manière à cacher ses jambes et à montrer son brad droit orné d'aiguillettes.

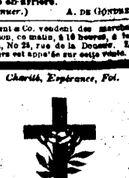
—Mol! répliqua Nock..... Ah! Schtire, qu'est-ce que tu veux nous? je ne sais plus qu'une poule mouillée..... Allons..... Tonnerre, séparons nous, c'est par trop bête ce que nous faisons là tous les deux..... Tiens, tot, Friedrich. Bien que ça te regarde, imbécille. Et ce que ça te regarde, imbécille, pour te mêler d'être sensible!

—*Che tifuis bas ses'mbêcher, Monnir*, balbutia le bon Friedrich, en courant après Nock qui, comme toutes les braves et tendres natures, croyait échapper par la fuite à la trop vive douleur des séparations, et s'était éloigné brusquement sans oser tourner la tête en arrière.

(*A continuer.*) A. DE GONTRESCOUT.

Vincent et Co. vendent des marchandises ... chez de cuivre, de métal, à 16 heures, à leur magasin, No 28, rue de la Douane. L'attention des acheteurs est appelée sur cette vente.

Charité, Espérance, Foi.



Il a plu au G.: A.: de l'Univers d'appeler à lui le Chev.: LAVARENNE, membre assistant du Chap.: de Hérodom, Or.: de Paris.

Tous les maçons écossais de cette vallée sont priés d'assister à la cérémonie funèbre qui doit avoir lieu ce matin, à sept heures, dans le local de la R.: loge St André, rue Conti, et qui sera présidée par le T.: Ill.: F.: JAMES FOULHOUZE.

Par mandement du Chv.: Commandeur.

LOUIS DUFAU,
Gr.: Chan.: S.: D.: St-E.:

A LA G.: DU G.: A.: DE L'U.:

Il a plu au G.: A.: de l'Univ.: d'appeler à l'éternel Orient le F.: AUGUSTE DELBOUL, App.: Maç.: et membre actif de la R.: Loge, le Foyer Maçonnique No 4.

Nous ne pouvons donner de lettres de deuil, attendu que les membres de l'Ordre en général, sont invités à assister à la cérémonie funèbre qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures et demie de l'après-midi, dans le Temp.: de l'R.: L.: la Persévérance, encoignure Dumaine et St Claude.

Par ordre du Vén.: de la R.: L.:
A. C. PREVOST.

Décédé, le 3 du courant, W. CHRISTOPHER HERBERT, membre de la société de Saint-Vincent de Paul. Les membres des conférences de St-Vincent de Paul de la Nouvelle-Orléans sont priés, sans autre invitation, d'assister aux funérailles d'un de ses membres les plus zélés et les plus exemplaires. Le convoi partira d'Algier, CE MATIN à 8 heures.

Par ordre du comité.

TH. E. CAMUS, secrétaire.

Décédée, hier matin, à 9 heures, à l'âge de 64 ans, Mme VVE JEAN PIERRE CERTOC, née de la Chapelle, ancienne habitante de la Louisiane (France). Les amis et connaissances de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à son convoi funèbre qui aura lieu CE MATIN, à 9 heures précises. Le convoi partira de sa demeure demeure, rue Quatrième, entre Rousseau et Fulton, dans District.

SERVICE FUNÈBRE.

Il est mis en connaissance de feu FRANÇOIS LAVADIER ENOCL, sont prié d'assister à un SERVICE FUNÈBRE qui sera célébré à sa mémoire MARDI, de courant, à 8 heures précises du matin, à la Cathédrale St. Louis.

4 sept—1 DE LA PART DE SA FAMILLE.

SERVICE FUNÈBRE ET SOLENNEL.

Un service funèbre et solennel sera célébré à l'église de l'archevêché, lundi prochain, à 10 heures du matin, en mémoire de feu le regretté l'âme de M. l'ABBÉ H. AUBERT décédé le 30 août. Les conférences de la Société de Tempérance de la Croix, de la Société de la Jeunesse de la Morale-Chrétienne, ainsi que les amis et connaissances du défunt, sont priés d'y assister. Il y aura quête à la porte pour les victimes de la cruelle atteinte de la fièvre jaune.

Sept—2t

Société Howard.

Nile-Orleans, 2 septembre 1858.

A une assemblée spéciale qui a eu lieu ce soir, la société a unanimement adopté les résolutions suivantes:

Résolu que nous exprimons publiquement notre regret de la mort du docteur VICTOR DEMANDS qui laisse à ses amis le souvenir de ses qualités et de son dévouement.

Résolu que le secrétaire fasse savoir à la famille du défunt notre sympathie à la Société le ... sera urbanité et le zèle dont il faisait preuve dans l'exercice de ses fonctions.

Résolu que le secrétaire publie la société ... qui, en ce qui concerne la famille du défunt.

H. H. DUNTZEL,
secrétaire pro tem.

sept—1t

Société Française de Bienfaisance et d'Abécédaire Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.

Des personnes dans l'intention de nuire à cette société en répandu en ville des bruits tendant à faire croire que le nombre de sociétaires décédés à l'Asile depuis l'apparition de la fièvre jaune. Le conseil d'administration, pour mettre à nu ces bruits authentiques et éclairer tous les sociétaires et le public en général, publie le tableau et dessous, contenant pour une période de deux mois, le nombre des sociétaires admis à l'Asile, celui des décédés et ceux sortis guéris.

Malades en traitement à l'Asile au 1er juillet. 1

Malades admis à l'Asile pendant le mois de juillet. 20

Malades admis atteints de fièvre jaune en août. 4

Total. 7

Malades sortis guéris de la fièvre jaune en juillet et août. 4

Malades admis atteints de la fièvre jaune en juillet et août. 10

Malades décédés d'autres maladies en juillet et août. 2

Malades en traitement à l'Asile au 31 août. 12

Total. 7

Certifié conforme N. LILLON, Président.
O. BERNAU, Président.
F. PICARD, Secrétaire.
P. RAVIGNOT, Membres.
J. P. AMADIE, de service.

L'HUILE ÉLECTRIQUE.—L'HUILE ÉLECTRIQUE.

Un grand nombre de marchands respectables, parmi différentes parties de la ville, ont ... à vendre la véritable Huile Electrique ... Les soussignés ont le droit de la vendre à ... Philadelphie. Ces marchands gagnent beaucoup plus d'argent que les propriétaires parce qu'il vaut ... Les marchands qui ont vendu cette huile ... pendant ces trois jours et ... Les propriétaires ... cette huile ... Adresser au Dr DU BOURG, rue Urseline No 121 1 sept—2

AVIS.

Le soussigné a transféré son magasin de VINS ET LIQUEURS, de la rue Bienville, à son No 118 RUE GRAVIER, entre St-Charles et Carondelet.

Sept—4t A. DUBUCH.

Installations de magasins.

A VENDRE à bon marché, étagères et vitrines, le tout en bon ordre. S'adresser au No 76, rue du Canal. 1 sept

Couvertures grises des Etats-Unis pour la marine,

DÉSIRÉES par les Etats-Unis, en grande quantité. Un fort lot achetés de parties en liquidation, absolument neuves et vendre au dessous du prix ordinaire. S'adresser à W. H. LATCHFORD & Co., notre bureau.

2 sept—1m W. H. LATCHFORD & Co.

A VENDRE par le navire LIZZIE ROBERTS, capitaine Bordeaux—67 barriques vin rouge vieux pour famille, à vendre par PAUL LAURONE.

27 août ... Au coin des rues Conti et Bourbon.

AVIS.

L'public est informé que la Cour de la Quatrième Justice de Paix a été transportée de la rue St Charles à Bienville, au coin de la rue Carondelet.

Les bureaux de Paix, ... rues Chartres et St Pierre, dans ... qu'occupait autrefois le recorder du Deuxième District.

G. DUPLANTIER, Juge de Paix.

24 août—1m

En débarquement du navire Nuremberg, venant de Bordeaux:

25 caisses absinthe suisse E Perrod
25 do absinthe suisse, Richard & Meller;
50 do absinthe suisse, Bechebourg
A vendre par HENRY VALETON,
Sept—1 20, rue Bienville

Burlaps, Hessians, Gingas, etc.

REÇU par le C. S. Pennell et le Windermere, arrivés de Liverpool:

25 balles Burlaps ... de 40 et 42 pouces;
5 do Hessians de 40 pouces;
5 do cretil à matelas, de 30 et 36 pouces;
10 do toile de 30 pouces pour planteurs;
10 do Osnaburgs de 30 pouces.
A vendre par W. O. GRAHAM,
3 sept—12 96 rue Gravier

Toiles pour le commerce de la ville et de la Mexique.

REÇU par les navires C. S. Pennell et Windermere, arrivés de Liverpool.

Un approvisionnement général de toiles et ... comprenant toiles d'Irlande, ginga 31, mouchoirs batistes, toiles imprimées, devants de jupon de fantaisie, damas, nappes, serviettes, coutils, toile pour taies d'oreiller, bas, jupons, toiles de Hollande, diaper, ducks, etc.

Pour le Mexique:

Flaillies, brittanias, cretas, sangalles, cambrai, toiles de Russie pour draps, gingas de fantaisie, satins, Victorias, lastings, Madrolanes, Imperial, châles et mouchoirs imprimés, etc.

A vendre par O. R. GRAHAM,
3 sept—1t 96 rue Gravier

HUILE DE LIN—3000 gallons huile pierge et renette, en magasin et à vendre par

W. F. VREDENBURGH & Co,
Sept 26, Vieille Levée.

INDIGO—30 sacons de Caracas et 10 caisses de Manille et Mexique, à vendre par

W. F. VREDENBURGH & CO,
Sept 26, Vieille Levée

UN BOUGE en caisse — 100 caisses vin rouge Medoc, St-Julien et d'ARMAC. Mertoul, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co,
Sept 26 Vieille Levée

AMANDES—30 barils